



“
LA LIBERTÉ,
C'EST
D'EMMERDER
LE MONDE AUSSI,
DE DIRE DES
CONNERIES,
DE SE TROMPER.
”

CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

LA LIBERTÉ,
C'EST AUSSI SE TROMPER



LFC : Comment est née l'idée de ce livre ?

CA : Je me suis dit que je n'appartiens plus à cette époque, quelque chose qui ne va pas avec cet ordre moral et ces nouveaux humanismes. Plusieurs fois, j'ai entendu « toi t'es un vieux con » parce que je n'acceptais pas qu'on touche aux libertés par exemple. En fait le vieux con de maintenant est tout simplement un résistant qui veut disposer de sa vie et de sa mort impunément. C'est celui qui refuse toute l'évolution, qui n'est pas béat devant le progrès. L'hypocrisie est devenue la deuxième idéologie dominante, après la confusion. Ces « progressistes » sont des tartuffes, des donneurs de leçon qui veulent nous faire nager dans le même couloir au nom du bien de tous. Philippe Muray et son livre L'empire du bien m'ont beaucoup influencé.

LFC : Comment êtes-vous devenu un vieux con moderne ?

CA : Cela fait des années que je sens venir ce que j'appelais au départ le couvre-feu moral. Là nous sommes dedans. Le passé est sali pour que le présent apparaisse magnifique. Tout ce qui a été fait avant est merdique, il faut absolument être progressiste, humaniste. C'est un retour au prude absolument hallucinant. Mais l'être humain est imparfait. Je cite d'ailleurs Voltaire dans le livre qui dit que l'être humain est un condensé d'erreurs et de faiblesse.

LFC : Vous parlez de la tyrannie du bonheur d'une certaine manière.

CA : C'est la tyrannie de la bienveillance. Le respect est devenu une guillotine à parole. D'autres mots ont été inventés sous couvert de respect. Les vieux ne sont plus des vieux, ce sont nos anciens, les aveugles sont des déficients visuels... En changeant de langage, tout d'un coup nous devenons propres. Et la cancel culture en fait partie : Uncle Bens est enlevé des paquets de riz et je ne sais pas ce que les bien-pensants ont dans la tête, mais ils se disent tout d'un coup « nous avons supprimé le racisme », alors qu'il supprime une personne noire. Au fond, nous voyons que cette société de bisounours, dans laquelle on voudrait nous faire vivre, a l'effet inverse. Plus la laïcité est mise en avant, plus l'obscurantisme se développe. Plus la politesse est demandée aux gens, plus les insultes fusent. C'est la grande bataille des philosophes entre le bien et le mal. Le bien ne s'impose pas. La tolérance ne s'impose pas.

#ESSAI POUR FÊTER SES TRENTE ANS DE CARRIÈRE, CHRISTOPHE ALÉVÈQUE PUBLIE *ÉLOGE DU VIEUX CON MODERNE* (ÉDITIONS DU CERF) ET PROPOSE SUR SCÈNE UN SPECTACLE CO-PRODUIT PAR LE CHANTEUR RENAUD EN TOURNÉE EN FRANCE DEPUIS LE MOIS DE SEPTEMBRE ET À PARIS AU THÉÂTRE DU ROND-POINT DU 10 MARS AU 3 AVRIL 2022.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET AXEL ABDELLI
 PHOTOS PATRICE NORMAND À L'HÔTEL DE SERS

Éloge du vieux con moderne
 Christophe Alévêque, 186 pages,
 18€, éditions du Cerf



LFC : Avec cet humour corrosif, vous souhaitez partager et communiquer ce ras-le-bol ?

CA : Oui l'idée est de raviver cette soif du débat, à mon petit niveau, si nous arrivions à nous rassembler et à être nombreux à dire la même chose. Le vieux con moderne est quelqu'un qui doute mais nous n'avons plus besoin de douter à notre époque puisque le manichéisme est de retour. Nous sommes bon ou méchant, conscient ou inconscient. Le vieux con moderne n'a pas envie d'être dans une case. Nous pouvons nous tromper. J'en ai marre d'entendre cette phrase : « ma liberté commence là où s'arrête celle de l'autre ». Je ne sais pas qui est l'andouille qui a écrit cette phrase reprise par une armée de crétins mais en analysant bien, elle est liberticide. La liberté, c'est d'emmerder le monde aussi, de dire des conneries, de se tromper. C'est un devoir même. Tout cela a fini par m'horripiler. J'en ai marre de ce victimisme ambiant. Ce concours de victimisation devient une mode.

LFC : Qui en est responsable ?

CA : Dans le spectacle et dans le livre, je parle de nous car nous sommes les seuls et uniques responsables. Nous avons laissé faire. Le fil conducteur du spectacle s'articule autour de comment expliquer à mon petit dernier de quatre ans ce monde, ce merdier dans lequel il a mis les pieds. Je ne suis pas le seul papa dans ce cas. Ce monde-là est le résultat de tout notre travail et nous avons trop laissé faire les chevaliers de l'ordre moral. J'ai l'impression de vivre dans un parc avec une vie pasteurisée, comme le lait. Les interdits et les lois se multiplient. Il existe une loi sur la nuisance sonore des cigales ! Les lois qui se multiplient sont le signe d'une société qui se dégrade. Relisons les philosophes qui nous parlaient du bonheur, du plaisir, de la vie réelle.

LFC : L'espoir est-il encore là ?

CA : Je reste un réel optimiste sinon je ne ferais pas de livre et je ne monterai pas sur scène. Nous allons nous sortir de cet empire du bien qui nous fait un mal fou, sans faire la guerre, sans se taper dessus, car nous allons revenir aux fondamentaux. Le numérique évidemment n'a pas aidé, l'opinion est devenue la reine du monde. Voltaire et Rousseau la dénonçaient déjà.

LFC : Qu'aimeriez-vous que les lecteurs retiennent de l'ouvrage ?

CA : J'aimerais que cela permette d'être une source de réflexion car je ne détiens pas la vérité et que cela permette de créer des débats dans la famille ou ailleurs. Je trouve que ces ouvrages-là manquent actuellement. ●

